

II<sup>e</sup> SECTION.

13<sup>e</sup> question.

BIBLIOTHÈQUES POUR AVEUGLES

par E. GRÉGOIRE,

*Directeur de l'Institut provincial des sourds, muets  
et Aveugles du Brabant,  
à Berchem Sainte-Agathe.*

Quelques aveugles émus de la disette de livres en relief et par conséquent des difficultés que rencontraient leurs frères adultes pour s'instruire et se délasser, ont fondé à Gand, le 18 mars 1895 une « Bibliothèque Braille ».

Cette œuvre de bienfaisance intellectuelle intéressa au plus haut point les esprits élevés qui aiment à lire et à faire lire le beau, le bon. Mais il fallait se procurer des livres et des ouvrages en relief, imprimés ou manuscrits, rares à cette époque et d'un prix très élevé. Des hommes de cœur et d'action ont recueilli des dons et, avec l'aide de personnes généreuses ont formé, en peu de temps, un modeste dépôt où des malheureux viennent puiser de quoi se distraire dans la nuit profonde de leur vie.

En 1900, la Bibliothèque gantoise a été annexée à la section du protectorat de la Fédération des aveugles belges, société mutualiste très importante placée sous le Haut Patronage de S. M. le Roi et, toute proportion gardée, elle est devenue une bibliothèque nationale où les aveugles de tout le pays peuvent obtenir des prêts. Elle est administrée par un membre du Comité de la Fédération. Elle a son siège rue des Ramoneurs, 32, à Gand. Elle possède 600 volumes de littérature, d'histoire, de sciences et de musique.

Sans doute, ce dépôt de livres est encore bien modeste, mais la Fédération lui allouant une subvention annuelle de

deux cents francs, on peut espérer que grâce à la collaboration de plusieurs dames aussi intelligentes que dévouées qui ont pris en mains le petit poinçon servant à écrire les caractères Braille, il atteindra bientôt un millier de volumes.

Les prêts sont gratuits pour tous les affiliés ; ils n'ont à leur charge que les frais de port et de retour.

La Bibliothèque du Foyer intellectuel de St-Gilles a reçu, l'an dernier, un certain nombre d'ouvrages écrits en Braille ; elle les met à la disposition de ses membres et des aveugles de l'agglomération bruxelloise.

L'Institut provincial du Brabant à Berchem Ste-Agathe, comme la plupart des écoles spéciales, possède une bibliothèque à l'usage de ses anciens élèves.

Cependant, beaucoup d'infirmes de la vue ne profitent pas, pour diverses raisons, de ces dépôts et il serait à souhaiter qu'ils pussent trouver dans toutes les bibliothèques publiques des villes et des chefs-lieux de cantons des ouvrages en relief. Des séances publiques de lecture devraient être organisées le dimanche dans les villes et centres importants.

Qu'un comité se forme pour recueillir des dons, en livres et en argent, pour intéresser le public à une œuvre humanitaire et pour solliciter l'appui du Gouvernement, des provinces et des villes.

L'œuvre judicieusement conçue ferait du bien à tous, bien moral aux lecteurs, bien matériel aux copistes et aux relieurs.

Elle serait certainement assurée du concours généreux de dames fortunées, bénédictines d'un nouvel âge, qui laisseraient un instant de coudre la chemise du pauvre pour écrire le livre destiné aux malheureux plongés dans la nuit perpétuelle. Quelques heures d'étude suffiraient du reste pour les familiariser avec cet alphabet en relief, chef-d'œuvre de simplicité. Par ce moyen, l'opération la plus coûteuse, c'est-à-dire la transcription du texte noir en relief, se ferait presque sans frais. Puis, suivant la nature de l'ouvrage et des besoins auxquels il doit satisfaire, cette première copie serait ou imprimée ou copiée de nouveau, mais cette fois des aveugles nécessaires et sans occupation plus lucrative exécuteraient ce travail, qui serait payé à l'aide des dons faits en argent.

La publicité n'a encore rien fait pour cette œuvre philanthropique ; aussi j'espère que le Congrès international des Archivistes et des Bibliothécaires en l'annonçant et en la recommandant à ses membres contribuera puissamment à la fondation de bibliothèques et à l'organisation de séances de lecture pour les nombreuses personnes que la plus cruelle des infirmités isole du reste de la société.

